

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

OFFICE: 213 rue de Chartres.

TEMPERATURE Du 5 décembre 1905.

LA Crise Ministérielle Anglaise.

M. Arthur J. Balfour, premier ministre d'Angleterre, a remis lundi au roi Edouard sa démission et celle de ses collègues du cabinet.

La retraite de M. Balfour et de son ministère était prévue depuis plusieurs jours, et elle n'a conséquemment causé aucune surprise.

Il est même probable, sinon certain, que celui-ci avait recruté d'avance le personnel du ministère dont il devait être le chef.

La crise ministérielle n'a donc causé aucune secousse dans le monde politique anglais, et elle aurait pu passer presque inaperçue si le nouveau cabinet n'était pas venu à la Chambre des Communes.

Sir Henry Campbell-Bannerman est le chef des Libéraux, et il va naturellement recruter ses collègues dans son propre parti, mais comme les conservateurs ont la majorité à la Chambre il lui faudra la dissoudre et faire appel au pays.

L'opinion générale est que les élections seront favorables aux libéraux, et que Sir Henry aura

dans la nouvelle chambre une majorité suffisante pour gouverner. Cependant, bien des gens estiment que l'existence du cabinet Campbell-Bannerman ne sera pas de longue durée, et qu'en dépit de sa majorité il lui faudra promptement céder la place.

Peut-être basent-ils cette supposition sur le fait que le parti libéral ne renferme guère d'hommes marquants actuellement, et que Sir Henry n'aura forcément pour collaborateurs que des hommes secondaires. Ce n'est toutefois pas un indice certain que le cabinet n'aura qu'une existence éphémère.

UNE VISITE.

Notre distingué confrère M. Jules Heret vient de rendre visite à Mme Thérèse Humbert, en sa prison de Rennes. Il a trouvé le meilleur accueil, dit le "Journal des Débats."

Mme Humbert a l'habitude de recevoir. Même vêtue simplement, jure de bure carmélite, caraco de laine grise, fichu à pointe, un béguin blanc sur la tête, elle se souvient des beaux jours de la Grande Armée: ministres, anciens ministres, prochains ministres, députés, littérateurs, artistes, enfin, le Tout-Paris élégant et bien en place!

L'éminente dame n'est pas triste affreusement. Elle conserve un doux espoir de liberté; elle devine qu'il lui sera doux de vivre encore, comme jadis, et de profiter d'un luxe opiniâtrement gagné. Car elle compte toujours sur les millions.

Et même, elle est enchantée des Crawford. Elle ne leur reproche pas d'avoir tout leur silence, qui, pourtant, la tient en prison. Les Crawford, pendant qu'elle est soumise à l'existence de recluse, gardent pour elle les millions.

Ces chers Crawford!... De la sorte, quand Mme Humbert sortira de prison, pimpante de nouveau, contente du devoir accompli, elle trouvera le bel argent tout prêt à danser. Elle trouvera plus d'argent qu'il n'y en avait d'abord; car il aura fructifié.

Mme Humbert, qui tient compte des intérêts réalisés en son absence, estime actuellement sa fortune au prix de cent trente sept millions. Avec cela, dit-elle, on peut vivre; c'est l'aisance.

Elle a raison. Quand on a vécu de rien avec élégance, comme elle a fait, on s'arrange de cent trente sept millions.

Mme Humbert a l'intention de déintéresser ses créanciers. Elle affirme que personne n'aura perdu, par elle, un seul centime. Il est vrai que les dettes qu'on lui connaît dépassent ce taux singulièrement.

Ah! l'extraordinaire puissance de rêve que conspire cette femme énergique! Ou bien, l'étonnante intrépidité d'imposteur! Elle a le caractère d'un poète, elle en a l'imagination. Si les poètes sont de sincères menteurs, elle est pourvue de qualité qui encaissent par la transformer en quelque sède. Il ne lui a peut-être manqué pour cela, que le don du langage rythmé. Elle zébray. Voilà sans doute l'origine de ses malheurs. Il ne lui a peut-être manqué, en somme, que la trouvaille de la rime. Alors, faite d'écrire, elle a vécu son épopée.

* Nos principaux poètes, réduits à cette nécessité, n'auraient pas tourné beaucoup mieux, qui sait?...

CACHETS.

Aux Archives Nationales, on a retrouvé, parmi des pièces relatives à l'habillement et à l'équipement, une lettre de Talma au Comité de Salut Public, qui prouve que les artistes de l'époque touchaient des "cachets" un peu plus modestes que ceux octroyés à nos acteurs d'aujourd'hui. Voici cette lettre:

Le citoyen Talma, artiste du théâtre de la République, nommé à un grade supérieur dans une des compagnies de la section du Mont-Blanc, observe au Comité que la tenue de la garde nationale exige des dépenses d'un habillement complet, que la cherté excessive des draps ne lui permet pas de faire; et conséquemment, il prie les membres du Comité de vouloir bien lui délivrer un ordre pour l'autoriser à prendre dans les magasins de la République six anses de drap bien à un prix modéré. Talma ne ferait point cette demande si, comme artiste, la modicité de sa fortune ne l'obligeait à cette économie, et s'il n'avait, pour l'y déterminer, l'exemple de ses camarades qui ont obtenu le même avantage.

FRANC-JOS. TALMA.

L'An III de la Rép., une et ind.

Au bas du document figure la mention: "Accordé trois anses."

LEPAGE, d'Enre et-Loir.

CONFERENCE D'ALGERIAS.

Le 15 décembre, la conférence internationale se réunira à Alger. C'est là tout ce qu'on peut dire de certain sur l'affaire du Maroc. Le reste n'est qu'hypothèse ou probabilité. On ne peut même pas affirmer, sans redouter quelque erreur, que les diplomates actuellement choisis par leurs gouvernements respectifs seront ceux qui iront délibérer sous les canons de Gibraltar.

En effet, déjà Abd el Aziz apporte des modifications à la liste de ses représentants, et s'il est toujours disposé à envoyer comme mandataire Mohamed el Torres, son ministre de la guerre, et son homme de confiance, El Mokri, diplomate d'une espèce inconnue parmi les nations européennes, il leur adjoint maintenant Si Mahommed Bennis, qui remplace, on ignore pourquoi, Ghannam, précédemment désigné.

Quoi que le fait ne soit pas encore acquis et qu'il laisse le champ libre à d'autres modifications, on peut indiquer—non sans quelque vraisemblance—ce qui pourra être la conférence. Les événements antérieurs permettent d'augurer, avec toutes chances de prédire juste.

Il y a eu des conférences internationales: à Madrid en 1880, à La Haye en 1899. Celle de Madrid était précisément consacrée au Maroc. Elle a commencé le 19 mai; le 3 juillet, elle était close. Ceci ne crée pas un précédent. La besogne faite doit, en effet, rester acquies, et les quelques points en litige pourront cette fois être solutionnés en moins de deux mois. Cela dépend, naturellement, de la bonne

volonté dont chaque puissance fera preuve.

En 1880—comme cela aura lieu en 1905—les puissances reçoivent l'hospitalité de l'Espagne. A la séance d'ouverture, le représentant de l'Allemagne proposa aux plénipotentiaires de choisir comme président M. Canovas. Ceci constitue une indication, presque une tradition, d'où l'on peut inférer avec quelque certitude que M. Montre-Rin sera appelé à présider les débats de la réunion d'Algerias.

Autre point intéressant à noter: chaque puissance, en 1880, d'avait qu'un représentant, et le Maroc ne fit pas exception à la règle générale.

Il est certain que chacune des nations participantes n'aura, cette fois encore, qu'un mandataire, soit une voix délibérative dans les décisions à prendre. Mais, à ce représentant unique, un conseiller technique peut être adjoint, tout au moins dans les commissions, où s'effectuera un travail important. C'est dans ces commissions, en effet, que se feront les études les plus délicates des questions marocaines, qui expliqueront leur façon de voir sur les différents points à discuter. Ces commissions seront nommées au cours de la séance d'ouverture, où les délégués établiront définitivement la procédure qui sera suivie et l'ordre dans lequel les diverses questions seront examinées.

La présidence de la République.

Le "Radical de la Drôme," sous la signature de son rédacteur en chef, M. Archimbaud, a publié l'article suivant:

Nous sommes en mesure d'affirmer que notre illustre compatriote, M. Emile Loubet, président de la République française, demandera au congrès de Versailles le 18 janvier prochain, le renouvellement de son mandat.

M. Loubet a beaucoup hésité, mais à l'heure actuelle sa résolution est prise: il sera à nouveau candidat.

A Paris on reste sceptique et dans le monde politique on ne croit pas encore à une pareille détermination; mais à Montélimar tout le monde est certain que l'ancien maire de notre chère ville se représentera. Ses parents, d'ailleurs, ne se gênent pas pour le dire.

M. Loubet, "il est réélu en janvier, est résolu à démissionner en juin après les élections législatives." A ce moment là il ne se représenterait pas.

Le Président de la République désire donc que son successeur soit l'élu de la nouvelle Chambre. Renseignements pris, dit le "Temps," nous pouvons déclarer que personne n'a été autorisé à donner une information pareille, parce qu'elle est inexacte de tous points.

THEATRES.

CRESCENT.

Billy S. Clifford et les nombreux artistes qui l'entourent jouent avec succès au Crescent une comédie qui a pour titre: "A Jolly Baron". De bonnes salles sont assurées jusqu'à la fin de la semaine.

Matinée jeudi.

OPERA FRANÇAIS.

Bonne salle hier à l'Opéra Français, où l'on donnait "L'Africaine." L'interprétation de l'opéra de Meyerbeer a été excellente, et les artistes qui se sont fait entendre ont certainement confirmé la bonne opinion que le public s'était formé d'eux aux précédentes représentations de la saison.

C'est un nouveau succès à ajouter à ceux qu'a déjà remportés la troupe du théâtre de la rue Bourbon.

La voix chaleureuse de M. Lucas a été très admirée, de même que son jeu. Son interprétation de Vasco de Gama l'a définitivement classé.

M. Mezy (Nélusko) a remporté une victoire complète; il a été superbe de voix, de jeu et d'expression, et c'est très légitime que les spectateurs l'ont rappelé plusieurs fois.

Mme Galli-Sylva (Séliska) a prouvé une autre fois qu'elle était digne de porter le titre de falcon. Sa voix convenablement étouffée à l'éclat et de la puissance. L'impression générale a été extrêmement favorable.

Mme Grandjean-Arard a également beaucoup plu; elle a fait une Inès hors de pair.

M. Régis (Don Alvar) a été, comme dans toutes ses interprétations précédentes, absolument parfait.

Les autres rôles ont été fort bien tenus par MM. Vallier, Baer, Castellanos et Mme Van den Berg.

La marche indienne arrangée par M. Belloni a permis à Mlle Stella Bossi, première danseuse, à Mlle Lina Greppi, danseuse demi-caractère, à Mlle de Castilla, travesti, et à tout le corps de ballet l'occasion de se faire applaudir une autre fois.

L'orchestre, conduit avec une habileté consommée par M. Rey, a eu sa bonne part de succès.

On peut dire que la représentation de "L'Africaine" a été très brillante hier soir à l'Opéra Français.

Demain, "La Vie de Bohème," avec Mme Walter Villa et M. Leprestre.

ST-CHARLES OPELHEUM

Le succès du programme de l'Orpheum, qui avait été aussi franc, aussi net qu'il soit possible le premier soir, s'est affirmé hier, et il ira grandissant jusqu'à la fin de la semaine.

La salle sera foulée à chaque représentation.

Poudre Dentifrice Dr. Lyon.

Nettoie, embellit les dents et purifie l'haleine. Les personnes souffrant de fontange depuis plus d'un quart de siècle. Très agréable pour les touristes.

PREPAREE PAR J. H. Lyon, D.D.S.

7100-100-100

Conseil Municipal.

Séance régulière hier soir sous la présidence de M. McRacken.

MESSAGE DU MAIRE. Mairie de la Nouvelle-Orléans, 5 décembre 1905. Aux membres du conseil.

Je vous soumetts les documents suivants: Communication de la Carlyle Paviment Company, de Portsmouth, Ohio, appelant l'attention sur son Carlyle Scotville Block.

Pétition de propriétaires du voisinage des rues Tchoupitoulas et Constantinople, qui demandent la construction d'un viaduc en acier pour les piétons dans la rue Constantinople, entre les rues Water et Tchoupitoulas.

Communication du comité des privilèges relatif à l'ordonnance permettant à la Industrial Pipe Line Co. de faire poser des tuyaux dans les rues Dryades, Union, Carondelet, et Gravier jusqu'à la rue de l'hôtel St-Charles.

J'ai nommé MM. Theo. H. Kohl, Gottlieb Huber et Preston Hall, membres de la commission de l'avenue Washington.

Le message du maire est reçu et les documents communiqués sont référés aux comités compétents. Ses nominations sont approuvées.

Dans un message spécial le maire recommande au conseil l'adoption d'une ordonnance réglementant la construction de certains bâtiments à Milneburg. Il y a eu de nombreuses plaintes à cet égard en ces temps derniers.

En ce qui a trait à la pose de lampes électriques à l'entrée de la prison de paroisse et du poste d'ambulance, en remplacement de anciennes lampes, le maire estime que l'administration de la ville doit remplacer la lampe de la prison de paroisse, mais que l'administration de l'hôpital de charité doit fournir la lampe au poste d'ambulance.

Après la lecture des rapports des fonctionnaires et des comités le conseil adopte diverses ordonnances, entre autres l'ordonnance établissant le budget de 1906. Un amendement maintenant les anciennes licences pour les débits de liqueurs, cafés, etc. est adopté par 16 voix contre 4, puis l'ordonnance est adoptée à l'unanimité.

Permission d'ouvrir des débits de liqueurs est accordée aux personnes dont les noms suivent: W. T. A. corn, Magasin et Audubon; Noel Chamel, 517 et 519 St. Louis.

La lecture des affaires nouvelles terminée la séance est levée.

Respectueusement. MARTIN BERHMAN, Maire.

Convention d'immigration.

La seconde séance de la convention d'immigration s'est ouverte hier à dix heures et demie du matin dans le Washington Artillery Hall sous la présidence de M. John Dymond. Les assistants étaient encore plus nombreux que la veille.

Le Col. James S. Zacharie, membre du conseil municipal de la Nouvelle-Orléans, a prononcé un discours sur les "moyens pratiques d'obtenir l'immigration."

M. Zacharie a dit que pour l'établissement d'une station d'immigration à la Nouvelle-Orléans l'état ne devait pas supporter tous les frais. Il est d'avis que l'état alloue \$10,000 pour deux ans, que chacune de 50 paroisses fournisse \$500 et que chacune des six grandes lignes de chemins de fer donne \$1,000, ce qui ferait un total de \$45,000 pour deux ans.

M. George E. C. Bahneck, agent d'immigration de la Louisiane en Europe, a exposé les excellents résultats déjà obtenus.

Major Strong, du Texas et Pacifique, a dit que sa compagnie s'était toujours beaucoup intéressée à l'immigration et qu'elle continuerait.

Le col. F. L. Maxwell, de la paroisse de Madison, M. Magruder, de la compagnie de chemin de fer du Colorado et Gulf, ont également pris la parole.

Le président Dymond a nommé membres du comité des résolutions MM. H. H. Mayo, président; juge J. C. Fugh, H. L. Gueydan, Dr. W. C. Stubbs, Col. R. S. Strong, F. L. Maxwell et Dr. Fred J. Mayer.

Le comité chargé d'arrêter le plan des travaux permanents a déposé son rapport qui a été adopté.

Le comité permanent de finances a été nommé par le président. Il comprend MM. S. A. Trufant, Banques et Trusts; Fred Muller, Bourses; H. H. Mayo, Union Progressiste et Liques; Albert Estopinal, jurk de police de paroisses; Andrew Querbes, maires et municipalités; Ben. R. Mayer, Conseils ou Bureaux d'aldermen; Hunter C. Leake, Bureaux de levées; J. M. Breaux, commissions d'Etat; Fritz Salmen, scieries; George W. Dallas, bois de sapin; W. E. Smith, fabricants de fer; C. W. Drown, foyers et chaudières; I. D. Wall, associations agricoles et foriers; Will. M. Steele, presse; W. P. Ross, ligne de navigation.

Maladies de Peau Hydrozone

Pour prouver l'efficacité de Hydrozone aux Personnes atteintes de Maladies de Peau, j'enverrai une bouteille de 25c Gratia à quiconque m'enverra 10 cents pour les frais de port et d'emballage. Les commandes sont remises immédiatement et employées avec succès par les principaux pharmaciens.

Consulat de France. Classe de 1905.

Les jeunes Français nés en 1885 et résidant actuellement à la Nouvelle-Orléans sont invités à se faire inscrire au Consulat de France, de 10 heures à midi.

Feuilleton

DE

L'Abéille de la N. O.

LE LOUVETEAU

GRAND ROMAN INEDIT

Par PAUL BERTNAY.

PREMIERE PARTIE

ROBERTE AUBRAY

VIII

ACCORDAILLES.

Soit.

Sous les modestes—les humbles vêtements qui étaient décorés

mais ceux de son renoncement et de son existence effacée,—elle ne pouvait empêcher ses yeux noirs de resplendir, ses lèvres rouges de fleurir—ses magnifiques cheveux de faire à son front doré une ombre aérée....

—Ca ne servira plus à rien, tout cela, soupirait-elle parfois quand, le matin, à sa toilette, elle s'attardait devant ce miroir qui lui disait qu'elle était toujours aussi jeune.... toujours aussi jolie....

Et puis, haussant les épaules—elle retrouvait son sourire pour ajouter: —C'est mon petit qui est beau, lui.... qui sera grand.... qui sera fort.... qui deviendra la vivante image de son père.... que j'ai mis là.... que je garderai toujours là....

Et ses grands yeux noirs allaient à cette photographie, dans son cadre d'or.... cette photographie, l'ornement de la cheminée où il y avait toujours des fleurs pour faire au portrait de l'unique ami comme une chapelle embaumée.

Elle avait achevé sa toilette. Elle alla prendre, à sa porte, sur le carré, le petit pot au lait qu'on y déposait tous les matins....

C'était un manuscrit pour le théâtre. La pièce était dramatique.... mouvementée.... empoignante....

Tout en copiant cela de sa plus belle écriture en ronde grasse, Roberte s'intéressait aux tirades qui s'allongeaient sous sa plume....

—Comme j'aurais bien dit ça, se prenait-elle à penser tout haut....

—Non, se répondait-elle en arrodissant un beau jambege, non, je ne fais plus que des copies.... Ça vaut mieux, n'est-ce pas, mon Cyrille!....

A ce moment, une clef grinça dans la serrure.

Tout en bâfardant et sans même attendre ni solliciter de réponse, car pendant ce temps la plume de Roberte courait toujours sur le papier—madame Simonnot faisait le petit ménage, rangé dans la chambre à coucher.... parlant uniquement par plaisir.... par besoin.... et pour n'en pas perdre l'habitude.

Elle s'arrêta: on venait de frapper à la porte de la loge.... et, d'en haut, elle avait bien entendu.

—Ah! s'écria-t-elle en courrant sur le carré, justement M. Simonnot qui est allé rendre de l'ouvrage.... j'y vais.... j'y vais....

Un moment après elle remonta.

—C'était le facteur, madame Aubray.... Il y a même une lettre pour vous....

—Non.... Non.... Au contraire....

—Allons, tant mieux.... Sur quoi je vais à mon froc.... Et vous m'en direz tout à l'heure ce que vous en pensez.... Sans adieu, madame Aubray.

La concierge était partie.... et Roberte toute frémissante d'émotion recommença maintenant la lecture de cette lettre qui tremblait au bout de ses petites mains.

—Madame, "Nous avons l'honneur de vous informer que votre obligation de la Ville de Paris (suivant les indications de la série et du numéro) est sortie du dernier tirage en gagnant un lot de vingt-cinq mille francs que nous avons fait aussitôt toucher et que nous tenons à votre disposition.

"Agrez, madame, nos empressées salutations."

—Bonjour, madame Roberte.... Bonjour Scipion.... entrez donc....

—Vous permettez?.... Je ne sais pas si j'ose....

—Mais oui.... En voilà une!.... C'est.... qu'on ne sait jamais.... Et puis si les autres me voyaient entrer chez.... chez une jolie jeune femme.... comme vous.... Ah! ce qu'ils blâmeraient çs pauvres Apollou....

—Non. Vous vous appelez Scipion....

—Et c'est un nom qui me va aussi comme un faux col à un dromadaire, pas vrai!....

—C'est le vôtre.... et je n'aime pas quand vous prenez l'autre.... qui n'est qu'un nom de moquerie....

—Ah! madame Roberte, il vaut mieux que je rigole le premier de ma figure.... Au moins, comme ça, les autres oublient quelquefois de me faire enrager....

—Vous savez bien que jamais, moi....

—Oh! mais vous n'êtes pas comme les autres, vous.... Il n'y en a pas de si bonne.... de si gentille que vous....

—Il n'y en a pas, soupira-t-il, qui essaye tout le temps, comme vous, de me faire oublier que je suis un boeuf.... un être ridicule.... un être répugnant....